

# VODUN SAKPATA ET ÉPIDÉMIE DE VARIOLE DANS LA LITTÉRATURE ORALE SACRÉE DU GOLFE DU BENIN<sup>1</sup>

MAHOUGNON KAKPO

<sup>1</sup> J'ai utilisé, pour la transcription des textes contenus dans cette étude, l'alphabet des langues nationales béninoises. Il s'agit de l'utilisation d'un signe pour traduire un son et vice versa, la plupart des lettres de cet alphabet se prononçant comme en français sauf:

È: se prononce "è" comme dans tête. Exemple: *Keke* (la moto).

Ɔ: se prononce "ɔ" comme dans orchestre. Exemple: *Tɔ* (le père).

U: se prononce "ou" comme dans tout. Exemple: *Ku* (la mort).

An: se prononce "an" comme dans avant. Exemple: *Tannyi* (la tante paternelle).

En: se prononce "en" comme dans simple. Exemple: *Sisen* (la religion).

In: se prononce "in" comme dans indigo. Exemple: *Sin* (l'eau).

Ɔn: se prononce "on" comme dans prononcer. Exemple: *Hɔn* (le boa).

Un: se prononce "un". Exemple: *Hun* (le sang).

C: se prononce "tch" comme dans tchèque. Exemple: *Cuku* (le chien).

J: se prononce "dj" comme dans djougou. Exemple: *Ajo* (le vol).

X: aspiration forte, se prononce "ch" allemand comme dans nach. Exemple: *Xɔ* (la case).

Ɔ̣: c'est le "d" rétroflexe. Exemple: *ḍɔ* (le filet de pêche).

Gb: c'est une occlusive sonore labio-vélaire. Exemple: *Gbe* (la vie).

Si le thème de l'épidémie est bien manifeste dans la littérature écrite francophone d'Afrique subsaharienne, il n'est pas révélé dans la littérature orale, singulièrement dans la littérature orale sacrée du golfe du Bénin qui, elle-même, semble frappée d'ostracisme dans les recherches littéraires. Le seul argument recevable pourrait être le caractère éminemment pointu de la recherche dans ce champ épistémologique réfractaire à tout amateurisme.

C'est donc dans les perspectives des voies ouvertes depuis 2006 dans le cadre de l'élaboration d'une épistémologie du *Fa* dans le domaine francophone avec la parution de la première édition de mon essai intitulé *Introduction à une poétique du Fa*<sup>2</sup> que je propose la présente étude, qui doit être considérée comme l'herméneutique littéraire d'une parole sacrée. L'objectif est ici de montrer – en considérant l'épidémie non comme 'ce qui touche un grand nombre', mais surtout comme une réelle affection infectieuse se propageant progressivement – que dans le panthéon *Vodun* régenté par le système divinatoire *Fa*, la maladie de la variole est associée au *Vodun Sakpata* qui l'utilise comme une arme pour punir les malfaiteurs tout en dispensant les richesses de la terre comme récompense à ceux qui sont justes et de bonnes mœurs.

Pour y parvenir, je procéderai en trois temps. D'abord, il est nécessaire de faire un bref rappel sur le système di-

vinatoire *Fa* ainsi que sur ses différents langages, ce qui permettra d'insister et d'indiquer le langage qui servira de support à la démonstration ultérieure. Cette exposition pourra ensuite rendre possible une brève épistémologie du *Vodun Sakpata* afin d'en indiquer l'origine, les fonctions ainsi que les caractéristiques, notamment celle associée à la maladie de la variole. Enfin, l'herméneutique d'un texte emprunté à un des langages de *Fa* me permettra de souligner la poétique de l'épidémie de la variole dans la littérature orale sacrée manifeste dans le golfe du Bénin.

### *Fa* et ses différents langages

Le *Fa*<sup>3</sup> est l'un des systèmes de divination pratiqués dans le golfe du Bénin, notamment par les peuples vivant sur le territoire de l'ancienne civilisation du Bénin occupé aujourd'hui par le Nigéria, le Bénin et le Togo. Le mot *Ifa* et le système qu'il induit sont fondamentalement et incontestablement d'origine Yoruba. Etymologiquement, le mot *Ifa*, dont la voyelle préfixale *I* en Yoruba est un prosthétique et la racine *Fa* signifie "Amour" a le sens philosophique et spirituel: "Dieu est Amour". Les Yoruba disent *Ifa* ou *orunmila* (le messager entre Ciel et Terre). Les peuples du Bénin ayant adopté *Fa*, en particulier les Gen, Aja et Waci disent *Afan*, les Fɔn, Gun et Saxwe disent *Fa*. *Fa* est un ensemble de signes nommés *Fadu*, graphiquement exprimés en deux ensembles de traits verticaux et parallèles transcrits et lisibles de droite vers la gauche sur quatre colonnes.

Le *Fadu* est une division de *Fa*. Les Yoruba disent *Odun Ifa*, c'est-à-dire *Odun de Ifa*, ce qui signifie "division" ou "partie" de *Ifa*. Il y a dans le système *Fa* un total de 16 *Fadu* cardinaux dits *Mɛji* (deux en Yoruba) parce que constitués d'une duplicité du même signe. Ils sont rigoureusement hiérarchisés, nommés et se répartissent en mâles et en femelles et admettent une figuration indicielle et ésotérique individuelles. Les 16 *Fadu* cardinaux se combinent entre eux pour donner un total de 256 dont 240 dérivés. Le *Fadu* est une figure oraculaire qui détermine tout individu dont il en constitue le signe personnel. Ainsi, l'on peut déterminer le *Fadu* personnel d'un individu. Le *Fadu* est un signe non linguistique, arbitraire et conventionnel, c'est un code, une parole contenant plusieurs langages détachables et reconnaissables sous la forme de divers genres littéraires: *Fagbesisa*, *Fagleta* et

Kp: c'est une occlusive sourde labio-vélaire. Exemple: *Kpo* (la panthère).

Sh: se prononce "ch" comme dans *cherche*. Exemple: *Ishu* (igname en Yoruba).

Hw: c'est la rencontre de deux consonnes "h" et "w" qui produit un phénomène de labialisation. Exemple: *Ahwan* (la guerre).

Xw: c'est la rencontre de deux consonnes "x" et "w" qui produit un phénomène de labialisation. Exemple: *Axwe* (la maison).

<sup>2</sup> Mahougnon KAKPO, *Introduction à une poétique du Fa* [2006], 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, "Préface" à la première édition du Professeur Issiaka-Prospère L. LALEYE, "Préface" à la deuxième édition par Camille AMOURO, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2010.

<sup>3</sup> *Fa* et ses langages constituent des concepts ayant déjà fait l'objet d'une plus profonde explication dans mes précédents écrits sur le *Fa* et le *Vodun*, notamment dans les essais: Mahougnon KAKPO, *Introduction à une poétique du Fa*, cit., ou encore dans Mahougnon KAKPO, *Yeku-Menji: une théologie de la mort dans les œuvres de Fa. Essai d'herméneutique littéraire*, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2012.

*Fahan* sont donc les langages de *Fa*. Ainsi, le *Fadu* est une œuvre littéraire, une œuvre d'art.

Le détachement ou l'exégèse du *Fadu* obéit à un fonctionnement chronologique de ces trois langages. D'abord *Fagbesisa*, le premier langage, est un morphème constitué de *Fa* et de *Gbesisa* (parole incantatoire) et signifie "la voix de la parole efficace". C'est l'incantation. Il s'agit de la parole efficace, agissante, activatrice et stupéfiante de *Fa*. C'est un poème incantatoire, un noème, une devise ou une maxime de l'ordre de la morale. Dans le dispositif et le détachement du *Fadu*, le *Fagbesisa* apparaît en première position et fonctionne comme une pointe ou un prologue. Ensuite, le deuxième langage, le *Fagleta*, signifie "le champ de *Fa*", c'est-à-dire "l'univers de *Fa*". C'est un univers empreint d'imaginaire, de merveilleux ou du religieux, mais où toujours le réel est présent. Dans la disposition et le détachement du *Fadu*, le *Fagleta* apparaît en deuxième position après le *Fagbesisa* et fonctionne comme un récit qui peut être une légende, un mythe, un conte ou encore une nouvelle. Enfin, le troisième langage, le *Fahan*, est un terme formé de *Fa* et de *han* (chanson) et signifie la "chanson de *Fa*". C'est un poème chanté qui, dans l'herméneutique du *Fadu*, intervient en troisième et dernière position après le *Fagbesisa* et le *Fagleta*. Ainsi, *Fagbesisa*, *Fagleta* et *Fahan* sont les trois langages constitutifs et chronologiques du *Fadu* qui, lui-même, est une *Parole de Fa*.

Celui qui est habilité à procéder à la consultation du *Fa* et, du coup, à en interpréter les langages, est le *Bokṣṣṣṣ*. C'est ainsi que les peuples pratiquant ce système de divination nomment le prêtre de *Fa*. En Yoruba, on dit *Babalawo*, "le père du secret". On devient *Bokṣṣṣṣ* par un long et minutieux apprentissage de *Fa*. On ne naît pas *Bokṣṣṣṣ*, on le devient. C'est pourquoi le *Bokṣṣṣṣ* n'est pas un devin. Il ne devine ni ne prédit rien. Il interprète le *Fadu* qui apparaît lors de la consultation et en prescrit les *Vṣ* (les cérémonies) y afférents, comme le fait un médecin après une consultation. De la maîtrise ou non du système *Fa* par le *Bokṣṣṣṣ* dépend l'interprétation et donc la vérité ou l'erreur lors de la consultation par *Fa*.

C'est du *Fa* qu'est issu le *Vodun*, conçu comme une philosophie avant d'être une religion, celle majoritairement pratiquée par les populations vivant dans le golfe du Bénin. Le *Vodun* est le nom générique des divinités. En Yoruba, on dit *Orisha*. L'ensemble des rituels de chacune de ces divinités fonde le panthéon *Vodun*. Mais la destinée de chacune de ces divinités est tracée et dessi-

<sup>4</sup> Le cas le plus surprenant est celui du Père Pierre SAULNIER de la Société des Missions africaines dont l'étude porte pourtant directement sur le *Vodun Sakpata* (en particulier, dans Père Pierre SAULNIER, *Le vodun Sakpata divinité de la terre: Recherches sur le Vodun Sakpata à partir des noms individuels de ses vodunsi*, Madrid, Société des Missions Africaines, 2002, pp. 18-19; l'amalgame entre Fon et Dassa, qui se solde par la troublante erreur sur le règne du roi ADANDOZAN); le Père chercheur nous offre aussi une "littérature ethnographique sur Sakpata" par chercheurs interposés en livrant des extraits de passages relatifs au *Vodun Sakpata* dans les ouvrages de Gilbert ROUGET, Pierre VERGER, Melville et Frances HERSKOVITS, Bernard MAUPOIL et Roger BRAND, extraits à partir desquels il fera ses propres analyses (*Ibid.*, pp. 20-24). Inès DE LA TORRE, quant à elle, affirme que *Sakpata* serait d'origine "incertaine" (Inès DE LA TORRE, *Le Vodun en Afrique de l'ouest: Rites et traditions*, Paris, L'Harmattan, 1991, p. 71) tandis que HERSKOVITS (Melville J. et Frances S. HERSKOVITS, "An outline of dahomean religious belief", in *Memoirs of the American Anthropological Association*, t. III, n. 41, 1933, *passim*) propose une orthographe erronée du nom du *Vodun* (*Sagbata* au lieu de *Sakpata*) en le faisant dériver d'une origine fantaisiste. Une telle démarche, on en convient, est bien révélatrice du peu de sérieux qui sous-tend souvent les recherches d'une génération d'ethnologues africanistes, notamment dans un domaine aussi sensible comme la religion, démarche déjà critiquée par Aimé CÉSAIRE et qu'il a qualifiée de "dogoneuse" dans *Discours sur le colonialisme*.

<sup>5</sup> Se référer à ce niveau à mon étude intitulée "Poétique de la paix ou Tofa: Communication entre les Vodun et les vivants", in Mahougnon KAKPO (dir.), *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2012, pp. 175-200.

<sup>6</sup> Il faut signaler que toutes ces villes, Abéokuta au Nigéria, Dassa-Zoumé au Bénin, Atakpamé et Aléjo au Togo, se situent presque sur le même parallèle. Ainsi se

née par *Fa*. C'est pourquoi *Fa*, sans être véritablement un *Vodun* lui-même, est le maître de tous les *Vodun* devant lequel chacun d'eux vient se prosterner.

### *Sakpata: épistémologie d'un Vodun*

En parlant des origines, je voudrais insister d'une part, sur l'introduction du *Vodun Sakpata* dans l'ancien royaume du Danxomè d'où il a connu une expansion vers les autres populations du Bénin et, d'autre part, sur son épistémologie.

### *Origine historique du Vodun Sakpata*

Sur l'origine de ce *Vodun* sur la côte du golfe du Bénin, la quasi-totalité des études existantes sont restées muettes ou évasives si les auteurs n'avancent pas des faussetés et ne baignent pas dans de graves confusions<sup>4</sup>.

En réalité, sur le plan historique, la présence du *Vodun Sakpata* sur la terre du Bénin est antérieure à celle du *Fa*. Le *Fa* a été introduit dans le royaume du Danxomè au tout début du règne d'AGADJA (1711-1732) en 1715 par le Babalawo A-DEBEOLO venu de Ilé Ife au Nigéria<sup>5</sup>. Or, le *Vodun Sakpata* était déjà présent dans le royaume d'Igbo I-DAACA, sur le massif des quarante-et-une collines, au moins depuis la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Il y a été introduit lors du mouvement migratoire des *Ɖmɔnjagun* venus de *Ɖgba*, un village d'Abéokuta au Nigéria, sous la direction d'un chasseur du nom de Ase, lui-même conduisant le prince OLOFIN et sa famille ayant perdu le pouvoir. Après un séjour relativement long à Kétou au Bénin, ils s'installèrent sur les collines de Dassa-Zoumé où ils ont fondé le village *Ɖgba ko ku* (*Ɖgba* n'est pas mort) en souvenir éternel de leur patrie D'origine. Puis, ces *Ɖmɔnjagun* ont continué leurs périples pour aller s'établir à Atakpamé et à Aléjo au Togo<sup>6</sup>. Ils ont dû partir de leur village d'origine avec leurs *Orisha* (*Vodun* en Yoruba) dans leurs bagages. Parmi ces *Vodun*, on peut citer *Ogu*, *Tɔxɔsu*, *Ibeji* (les Jumeaux), *Shankpanan* (futur *Sakpata*)... Après leur installation à Dassa-Zoumé, ils ont commencé les premières initiations au *Vodun Sakpata*.

C'est ainsi qu'au tout début du XVIII<sup>e</sup> siècle, des adeptes de ce *Vodun* avaient été capturés par les troupes du roi AKABA (1685-1708) et ramenés au palais royal. Il leur avait été exigé de se prosterner devant le roi, mais ils avaient catégoriquement refusé, expliquant que seul le

*Maître de la Terre*, sous-entendu le *Vodun Sakpata*, mérite cet honneur pour les initiés de leur Ordre<sup>7</sup>. Toutefois, sous la menace d'être décapités, ils durent s'exécuter mais pas sans avoir fait porter la responsabilité au roi et aux membres de la cour royale. Quelques mois plus tard, une épidémie de variole se déclenche, fait des ravages dans la cour du roi et finit par emporter le roi AKABA lui-même qui meurt au front à Lissèzoun<sup>8</sup> en 1708 au moment où les Wemenu avaient attaqué la capitale du royaume. Sur son corps, ses partisans découvrirent de nombreuses et curieuses taches dues aux pustules de la variole. Les informations révélèrent que le roi était mort de la maladie de la variole qui serait provoquée par un mystérieux *Vodun* du pays Iq̄aaca. Les premiers contacts avec le clergé initial de ce *Vodun* permirent de savoir comment un tel corps devrait être inhumé<sup>9</sup>, ce qui fut fait en toute confidentialité. Car, en dehors de quelques dignitaires de la cour, nul ne savait même pas que le roi était mort au front et pour ceux qui avaient l'information, ils ignoraient pour la plupart la véritable cause de la mort du roi. Ainsi, Tasi HANGBÉ, sœur jumelle du roi, avait été choisie pour continuer les opérations de guerre contre les Wemenu (les riverains du fleuve Ouémé)<sup>10</sup>. La guerre une fois terminée, Tasi HANGBÉ prit la régence du trône qui dura trois ans (1708-1711). C'est au cours de cette régence qu'elle fera entrer à Abomey, en compagnie de MITCHAI, le fils du Prêtre *Sakpata* contraint de les suivre depuis Dassa-Zoumé, ce redoutable *Vodun Sakpata* qui avait emporté son frère souverain Xwesu AKABA.

Ainsi commence la propagation du culte du *Vodun Sakpata* qui part de Dassa-Zoumé vers le centre pour atteindre le sud et toute la région côtière du Bénin. Mais la présence de ce *Vodun* n'a pas toujours été facilement acceptée à Abomey compte tenu de ses exigences et de son caractère très redoutable. En effet, l'un des attributs de ce *Vodun* est qu'il est Maître de la Terre (*Ayinɔn*), possesseur et dispensateur des biens de la terre (*Dokunɔn*), Roi des Perles (*Jexɔsu*). Et pour respecter son caractère sacré et redoutable, l'on avait peur de le nommer par son vrai nom *Sakpata*; une litote est utilisée à cet effet, *Ayikunban*: la Terre. De même, ses adeptes, qui sont des plus nombreux parmi les *Vodunsi* (adeptes du *Vodun*), se prosternent pour le saluer, comme les citoyens se prosternent pour saluer le roi. Aussi *Vodun Sakpata* entraînait-il en conflit d'attribution avec le souverain qui, lui aussi, avait les mêmes attributions. Comment un *Vodun* peut-il s'arroger les mêmes attributions que le roi? Pour ce der-

comprend aisément le trajet des premières migrations nigérianes vers le Bénin et le Togo.

<sup>7</sup> Les adeptes du *Vodun Sakpata*, qui ne portent pas des chaussures afin d'être en permanence en contact avec leur divinité, ne se prosternent ou ne s'agenouillent que devant leur *Vodun*. Si cela n'est pas le cas, celui devant lequel ils s'agenouillent est attaqué par la maladie de la variole et cela se solda fatalement par la mort.

<sup>8</sup> Lissèzoun est un village situé au nord-est d'Abomey et est actuellement un Arrondissement de Bohicon. C'est dans ce village que l'armée du roi aurait tué YAXESE, le chef guerrier de Jigbe Weme qui aurait attaqué Abomey avec ses troupes parce que les Danxomenu (habitants du royaume du Danxome) auraient volé (imité) la technique qui permettait de construire les *Amlixo* (les cases en forme circulaire appelées "Jexɔ: la case des perles" où le roi déposait son trésor) dont les Wemenu (habitants de Weme) détiendraient la licence.

<sup>9</sup> Le corps des victimes du *Vodun Sakpata* est en principe enterré dans une forêt sacrée, emballé dans une jalousie de raphia et déposé dans la tombe. Cette disposition est d'autant plus symbolique qu'elle permet de restituer à la Terre (*Vodun Sakpata*) ce qui lui appartient. Par ailleurs, une explication du point de vue sanitaire est possible et permet de comprendre qu'en isolant le corps et en le déposant directement dans la tombe, la décomposition serait accélérée pour éviter toute propagation du virus. C'est certainement ce qui explique pourquoi dans les années 1956-1957, lorsqu'une épidémie de variole sous l'égide de *Sakpata* avait décimé le village Tchalla Ogoï non loin de Kòkoro sur la route inter-état Cotonou-Parakou (Bénin), les victimes avaient été inhumées dans un autre cimetière.

<sup>10</sup> En tant que sœur jumelle du roi, et compte tenu du principe d'inséparabilité des jumeaux en vigueur chez les Fon, Tasi HANGBÉ avait déjà été symboliquement intronisée au même moment que son frère AKABA. Ce n'est qu'à la mort de ce dernier qu'elle avait réellement pris le pouvoir. Mais avant la fin

nier et ses dignitaires, il ne saurait y avoir deux *Maîtres de la Terre* sur une même terre (le royaume). Pire, *Vodun Sakpata* frappait impunément dans la famille royale sans épargner le roi lui-même. Car, outre le roi AKABA qui en était mort, le roi KPENGLA (1774-1789) serait également mort de variole, tandis qu'ADANDOZAN (1797-1818) en aurait échappé de justesse. Il s'agit-là d'une profonde humiliation du trône et de toute la royauté qui serait ainsi défiée par un *simple Vodun*. Alors, lorsque cela arrivait, la cour en faisait un *secret d'État*. Didier HOUÉNOUÉ remarque à cet effet:

des opérations de guerre, nul ne devait savoir que le roi était mort. Ainsi déguisée, et surtout pour éviter qu'elle ne soit réellement identifiée, l'on avait interdit de s'approcher du roi. C'est depuis cet événement que nul ne doit s'approcher de trop près du souverain du royaume du Danxomè.

<sup>11</sup> Didier HOUÉNOUÉ, *Musique Traditionnelle à Abomey*, Crédits photographiques de Renate KRAUSS-POETZ, Abomey, Réseau Théâtre Musique Karéta-RTMKA, 2009, p. 34.

<sup>12</sup> Pierre VERGER, "Notes sur le culte des Orisa et Vodouins à Bahia, La Baie de tous les Saints et à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique", in *Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire*, n. 51, 1957, pp. 140-242.

<sup>13</sup> Selon certaines sources, c'est le *Vodun* lui-même qui aurait décidé de repartir sur les collines à Dassa-Zoumé pour éviter d'être mélangé au culte des *Nensuxwe* déjà pratiqué par les rois d'Abomey. Le culte des *Nensuxwe* est celui rendu aux princes de la famille royale ainsi qu'aux dignitaires de la cour. Mais cette thèse non plus n'est pas plausible étant donné que le bannissement du *Vodun Sakpata* à Abomey est attesté par plusieurs sources concordantes.

<sup>14</sup> *Oro* est un *Vodun* dont les adeptes sont organisés en un Ordre initiatique. C'est un *Vodun* sylvestre qui prône la paix, la justice et recherche l'harmonie sociale. Il lutte contre les sorciers. Les femmes ne sont pas admises à tous les niveaux de l'Ordre.

<sup>15</sup> Pierre VERGER, art. cit., cité par R. P. Paul FALCON, "Religion du Vodun", *Études dahoméennes* (Nouvelle Série), n. 18-19, juillet-octobre 1970, p. 48.

L'autorité de la dynastie régnante au Danxomè a plusieurs fois été remise en cause par le clergé de *Sakpata*. Les souverains du Danxomè supportaient mal que leur légitimité fut menacée par une divinité dont ils n'arrivaient pas à contrôler les adeptes. Considéré comme le maître de la terre, *Sakpata* n'avait en effet aucun compte à rendre aux rois du Danxomè. Pour ces derniers, il ne pouvait y avoir deux maîtres pour un même royaume, d'autant plus que *Sakpata* avait plusieurs fois frappé dans le royaume, décimant l'armée des rois, tuant au sein même de la famille royale par l'intermédiaire d'épidémies de variole. Or le droit de vie et de mort était un privilège royal que s'arrogeait la divinité de la terre. La solution pour les souverains du Danxomè fut de bannir et d'exiler la divinité et son clergé hors de la capitale où siégeait le gouvernement.<sup>11</sup>

Ainsi, le *Vodun Sakpata*, après son introduction à Abomey par Tasi HANGBÉ, fut expulsé du royaume avec son clergé à cause de son extrême sévérité. Pierre VERGER rapporte que GHÉZO (1818-1858) et GLÈLÈ (1858-1889) en auraient interdit le culte public<sup>12</sup>. Toutefois, cette thèse ne paraît pas plausible, car c'est GHÉZO qui finit par autoriser l'implantation du couvent d'*Anagokɔxwe* qui est aujourd'hui l'un des couvents les plus prestigieux du *Vodun Sakpata* à Abomey, mais à condition que le clergé de ce *Vodun* reconnaisse et respecte les attributions du roi<sup>13</sup>. Ce n'est pas seulement à Abomey que ce *Vodun* a fait l'objet de bannissement. Car, même à Abéokuta, son foyer initial, le *Vodun Sakpata* sera interdit en 1884. En effet, à cause d'une épidémie de variole qui avait décimé les populations, les adeptes du culte *Oro*<sup>14</sup> s'étaient vengés de ceux de *Sakpata*, ce qui avait occasionné plusieurs décès dans le rang de ces derniers. Ainsi, le culte fut interdit et les adeptes expulsés<sup>15</sup>.

Mais la décision de GHÉZO de réintégrer le culte du *Vodun Sakpata* à Abomey en a ouvert la voie à une ex-

pansion rapide. On dénombre aujourd'hui plusieurs couvents du *Vodun Sakpata* sur le plateau d'Abomey<sup>16</sup>.

*Sakpata* est un *Vodun* de lignage et non celui de toute une communauté. *Vodun* de la Terre, il peut constituer à lui tout seul un panthéon bien organisé qui dévoile sa généalogie. Les différentes sortes de *Sakpata* qui existent sont environ une vingtaine dont voici quelques-uns, chacun s'occupant d'un domaine particulier: *Kuxɔsu Agbla* (roi de la mort ou roi du pays des morts, c'est le père de tous les *Sakpata*), *Nyɔnxwe Ananu* (mère de tous les *Sakpata*), *Dada Zoji* (fils aîné, spécialiste des vomissements et de la dysenterie), *Dada Ahwangan* (chargé de la défense), *Dada Langan* (chargé de l'agriculture et de la chasse, spécialiste des fièvres éruptives), *Ahwanmlangni* (chargé de la sécurité intérieure), *Avimaje* (chargé de l'organisation générale, il châtie ceux qui pleurent les victimes de *Sakpata*, ce qui correspond à un autre nom du *Vodun Sakpata* en Yoruba qui est *Alakpa gba ɔukpe*, c'est-à-dire "celui qui tue et en reçoit des remerciements"; il est en relation avec le *Vodun Tɔxɔsu*), *Bosu Zounhon* (gardien), *Aglosu Mentɔ* (garde du corps, spécialiste des plaies incurables), *Aɔukake* (chargé de la santé, spécialiste des migraines), *Kpese Yotan* (chargé du culte), *Dada Sinji* (cuisinier), *Maja*, *Adantanyi* (spécialiste de la lèpre), *Kukpeɔfa*, *Nujenumɛ* (annihile la volonté des hommes), *Sunvilengen*, *Lansu*, *Agbogboji* (spécialiste des morts par noyade et du gonflement du corps des victimes).

De cette famille nombreuse et organisée, transparaît davantage le caractère redoutable de ce *Vodun* dont voici un des panégyriques:

Ô vénérable femelle  
 Ô Shankpanan le vénérable  
 Loko n'est plus  
 Tu as décrété que nous ne nous agenouillons pas  
 Toi qui défais les nœuds  
 Tu es le Grand Maître  
 Cela te sied tellement  
 Ô vénérable femelle  
 Ô Shankpanan le vénérable  
 S'il y a quelqu'un qui dit que le vodun n'est rien  
 Il va mourir  
 Maladie terrible  
 Si je suis chassé, le pays sera troublé  
 Nous ne voulons pas parler de quelqu'un qui tue  
 Et mange les gens  
 Nous verrons revenir sur le chemin du champ  
 Le cadavre gonflé de ceux qui insultent ɔmon ɔlu<sup>17</sup>

<sup>16</sup> Bertrand ANANOU, *Le Vodun: la religion traditionnelle du Danxome (lumière sur l'univers spirituel du Bénin)*, Préface de Dah Agbalènon ADANMAÏKPOHOUÉ, Bohicon, Éditions ACT2D, 2012, p. 160.

<sup>17</sup> *ɔmon Olu*: en Yoruba signifie "fils de Olu"; c'est un autre nom du *Vodun Sakpata*.

Le corps de celui qui a insulté le vodun va pourrir de  
 son vivant  
 Ô vénérable femelle  
 Ô Shankpanan le vénérable  
 Tu es le Grand Maître  
 Cela te sied tellement.

Paradoxalement, le caractère redoutable du *Vodun Sakpata* n'a pas pu déteindre sur son culte qui est, dans le golfe du Bénin, un des plus populaires. On le remarque déjà au niveau de la multiplicité des couvents qui lui sont dédiés. De même, ses cérémonies d'exhibition publique sont de véritables spectacles au sens plein du terme: un accoutrement riche et souvent assorti avec "de très beaux pagnes aux couleurs variées"<sup>18</sup>, de belles chorégraphies symboliques avec des bonds, des pirouettes, des sauts, une musique aux sons de tam-tams bien rythmée, par exemple le rythme *Agbocebu*<sup>19</sup>, des hymnes et chansons très poétiques et pleins d'enseignements de morale et de sagesse, font de ce *Vodun* redouté l'un des plus prestigieux et le plus aimé du panthéon.

En définitive, il faut retenir que le *Panthéon Vodun* est rigoureusement ordonnancé dans la conception d'une religion monothéiste. *Dada Segbo*, également appelé *Mawu* (l'Insurpassable), est le Dieu Unique, Créateur du Ciel et de la Terre, modeleur des Enveloppes Charnelles et commanditaire des Parcelles Divines. Ces dernières sont les *Vodun* dont l'aîné est *Sakpata*, lequel a pour élément de rattachement la Terre. Son arme essentielle d'attaque est la maladie de la variole ainsi que toutes les maladies éruptives et la dysenterie. Egalement appelé *Ayinɔn* (Maître de la Terre), *Dɔkunɔn* (Possesseur de toutes les richesses) ou *Jɛxɔsu* (Roi des perles), Gouverneur et Gestionnaire de la Terre, *Sakpata* est d'abord une force bénéfique. Responsable de la fécondité sous toutes ses formes, il assure la continuité de la vie sur la terre qu'il symbolise et dont il distribue les richesses aux humains. Mais en tant que symbole de la Terre, il figure aussi une force capable de détruire. Il provoque sur la terre la sécheresse, le malheur et la mort de ceux qui ne sont pas de bonnes mœurs. Son arme de destruction, qui peut être aussi bien individuelle que collective, est la maladie de la variole qu'il symbolise tout autant. Le plus redouté du panthéon *Vodun*, *Sakpata* est d'origine Nago (Yoruba), comme le *Fa* dont il est issu. Son nom<sup>20</sup>, le nom générique de ses adeptes qui est *Anagonu*<sup>21</sup>, ses panégyriques ainsi que les hymnes à lui dédiés par ses adeptes l'attestent de façon

<sup>18</sup> R.P. Paul FALCON, "Religion du Vodun", cit., p. 48.

<sup>19</sup> Pour plus de détails sur ce rythme sacré de *Sakpata*, voir Didier HOUËNOUË, *op. cit.*, pp. 31-34.

<sup>20</sup> "Shankpanan" ou "Kpataki" que les Fon ont traduit par "Sakpata" signifie: "l'Incontournable, le Suprême".

<sup>21</sup> Tous les adeptes du *Vodun Sakpata* s'appellent "Anagonu", c'est-à-dire d'origine Nago, ce qui rappelle effectivement cette source-là. Il en est de même des adeptes du *Vodun Xevioso* qui s'appellent "Xweɣanu" (d'origine Xweɣa ou Pécjah), des adeptes du *Vodun Dan* qui s'appellent "Maxinu" (d'origine Maxi) et des adeptes du *Vodun Tɔxɔsu* qui s'appellent "Xɔnɔnɔ" (Xogbonɔn de Porto-Novo, c'est-à-dire les riverains du fleuve *Azeɣu Wogbo* nommé Ouémé et qui est le siège de ce *Vodun*).

incontestable. Maître de la Terre, possesseur et dispensateur des richesses de la terre, le *Vodun Sakpata* a le pouvoir d'attaquer et de vaincre tout ce qui existe sur terre.

### Esquisse d'une épistémè du *Vodun Sakpata*

Toute esquisse de l'épistémè du *Vodun* doit se fonder sur la connaissance du *Fa*, car c'est grâce à ce dernier que parviennent aux humains, telle une porte ouverte sur l'au-delà, les résonances de chaque *Vodun*. En effet, *Fa* est le messager de *Dada Segbo*, la Grande Âme, l'Être Suprême et, en tant que tel, il dessine, définit, décrit et trace l'écho des destinées aussi bien de tous les *Vodun* connus des hommes que de ces derniers eux-mêmes. Bien que n'étant pas véritablement un *Vodun*, *Fa* est celui auquel nul ne s'oppose parmi les *Vodun*. C'est pourquoi, s'il n'y a pas de *Vodun* qui refuse de lui obéir, tous viennent se prosterner devant lui en signe de profonde et d'indéfectible allégeance; et tout homme qui souhaite que son existence – tel un sillon – soit droite, doit pouvoir l'accrocher à *Fa* – comme à une étoile.

Ainsi, la parole véritable sur le *Vodun Sakpata* doit fortement et fondamentalement s'arrimer à *Fa*, car plusieurs *Fadu* expriment la manifestation de ce *Vodun*. Il s'agit notamment des *Fadu* cardinaux dont quelques dérivés signalent également les traces de ce *Vodun*. Parmi les *Fadu* cardinaux, nous avons: *Gbe-Menji*, *YeKu-Menji*, *Di-Menji*, *Loso-Menji*, *Wlen-Menji*, *Trukpen-Menji*, *Lete-Menji*, *Ce-Menji* et *Fu-Menji*. Mais les *Fadu* les plus expressifs concernant le *Vodun Sakpata* sont incontestablement *Wlen-Menji* et *Lete-Menji*. La raison est que c'est dans *Wlen-Menji* que *Fa* lui a conféré tous les pouvoirs qu'il détient et qui lui permettent de prendre l'ascendance sur tous les autres *Vodun* alors que *Lete-Menji* l'a vu naître<sup>22</sup>.

En considérant l'un des *Fagleta* de *Wlen-Menji*, nous avons le texte suivant<sup>23</sup>:

#### *Fagleta de Wlen-Menji*

Dans un pays nommé *Weke*  
 À l'époque même où la terre  
 N'était pas encore advenue  
 Et n'existait qu'en tant que principe  
 Vivaient six frères et sœurs  
 Trois garçons et trois filles  
 Six frères et sœurs  
 Qui allaient devenir grands et puissants  
 Six puissants et redoutables frères et sœurs  
 Qui avaient le même père

<sup>22</sup> Une clarification est nécessaire à ce niveau. Dans le système *Fa* qui est fortement hiérarchisé, *Wlen-Menji* est plus ancien et donc l'aîné de *Lete-Menji*. Sur les seize *Fadu* cardinaux, le premier vient en sixième position tandis que le second vient en quatorzième position. Comment alors le *Vodun Sakpata* peut-il être déjà installé, c'est-à-dire érigé dans *Wlen-Menji* et naître dans *Lete-Menji*? La même question est valable quant au *Fadu Loso-Trukpen* qui, lui, est encore un *Fadu* secondaire. L'on pourrait s'étonner de voir le *Vodun Sakpata* érigé dans *Loso-Trukpen* tel que je l'ai décrit dans mon étude intitulée "Poétique de la paix ou Tofa", cit., pp. 175-200. Mais cet état de choses se comprend aisément, car en réalité, l'existence du *Vodun Sakpata* dans *Wlen-Menji* n'est que virtuelle, étant donné que la Terre elle-même qu'il préfigure n'y existe qu'en tant qu'élément (comme les trois autres éléments: l'Eau, l'Air et le Feu) et c'est dans *Lete-Menji* qu'elle émergera de l'Eau. Autrement dit, la Terre est la *materia prima* séparée des Eaux (premier des éléments du Cosmos) par *Dada Segbo* (l'Être Suprême) dans *Lete-Menji* qui préfigure le chaos primordial. La méthode d'ordonnement du monde visible et invisible utilisée dans le *Fa* est de partir du virtuel pour aboutir au factuel, du possible pour atteindre le tangible.

<sup>23</sup> Pour des raisons de volume imposé à cette étude, je ne donnerai que le texte que j'ai traduit en français; la transcription ainsi que la traduction juxtalinéaire du texte original ne pouvant être reproduites ici.

Un même père qui est la Grande Âme  
 Et ce père s'appelait *Dada Segbo*<sup>24</sup>  
 Et *Dada Segbo* était le géniteur de six frères et sœurs  
*Xevioso, Gu, Dan, Tɔxɔsu, Nan* et *Sakpata*<sup>25</sup>  
 Ils étaient les enfants de *Dada Segbo*  
 Et les six enfants de *Dada Segbo* ne savaient que chasser  
 Ils chassaient chaque jour du matin au soir  
 Et les petits et gros gibiers et même les prédateurs  
 Constituèrent la pitance journalière de chacun d'eux  
 Rien ne pouvait leur échapper  
 Ils chassaient chaque jour petits et gros gibiers et même  
 les prédateurs

Dans les brousses qui envahissaient la Terre<sup>26</sup>  
 Et toute la Terre appartenait à *Sakpata*  
 Comme le Feu appartenait à *Xevioso*  
 Et toute la Terre appartenait à *Sakpata*  
 Comme l'Air appartenait à *Dan*  
 Et toute la Terre appartenait à *Sakpata*  
 Comme l'Eau appartenait à *Tɔxɔsu*  
 Et toute la Terre appartenait à *Sakpata*  
 Comme le Fer appartenait à *Gu*  
 Et toute la Terre appartenait à *Sakpata*  
 Comme la Lumière appartenait à *Nan*  
 Mais *Sakpata*

L'aînée des six frères et sœurs  
 N'avait pas d'armes pour aller à la chasse  
 Elle n'avait pas d'armes pour aller à la chasse  
 Et les petits et gros gibiers et surtout les prédateurs  
 Lui échappaient sans échapper à ses autres frères et  
 sœurs

*Sakpata*

L'aînée des six frères et sœurs  
 Avait des soucis gros comme une étoile  
 Elle n'avait pas la Parole  
 Elle n'avait pas la Parole car comment survivre  
 Sans armes pour aller à la chasse  
 Et gouverner la Terre sans la Parole  
 La Parole est le pouvoir  
 Et *Sakpata*

L'aînée des six frères et sœurs  
 N'avait pas la Parole

Alors *Sakpata*

L'aînée des six frères et sœurs  
 Alla voir *Fa Aïdegun* le Grand Maître de la connaissance  
 Elle voulait savoir comment aller à la chasse avec des  
 armes

Et gouverner la Terre par la Parole  
 Alors *Wlen-Menji*<sup>27</sup> apparut  
 Et *Fa Aïdegun* lui signifia  
 Une errante ne pouvait avoir la Parole  
 La Parole est d'essence autorité

<sup>24</sup> *Dada Segbo*, littéralement en *Fongbe* (langue Fon) initiatique signifie la "Grande Âme". On dit également *Segbo-Lisa*, ou bien, de façon plus courante, *Mawu*. Dans la *Théologie Vodun* des peuples vivant dans le golfe du Bénin et consignée dans le *Fa*, *Dada Segbo* est le Dieu Unique, l'Intelligence Infinie, le Très-Haut, le Premier, le Créateur du Ciel et de la Terre, né de rien, qui s'engendre lui-même et engendre toutes les âmes. Il est donc aussi bien le modelleur des enveloppes charnelles (les humains) que le commanditaire des Essences Divines (les *Vodun*). Son élément de rattachement est l'*Abyssus*. En Yoruba, il est nommé *Olurun* et c'est le Dieu par lequel les populations jurent sans distinction de religion. On comprend alors aisément que ceux qui annoncent polythéisme au sujet des religions traditionnelles africaines ne savent en réalité rien de ce dont ils disent.

<sup>25</sup> Il s'agit-là des principaux *Vodun* du panthéon *Vodun* du golfe du Bénin. Chacun d'eux ayant sa particularité.

<sup>26</sup> Il s'agit ici de la terre en tant qu'élément, car à cette époque-là, elle n'existait qu'à l'état virtuel. C'est surtout dans le *Fadu Lete-Menji* qu'elle émergera de l'eau.

<sup>27</sup> *Wlen-Menji* est le sixième *Fadu* cardinal. C'est dans ce *Fadu* que le *Vodun Sakpata* est installé avec tous ses attributs.

Et l'autorité n'est pas d'essence nomade  
 Car *Sakpata* était une errante sur la Terre  
 Puisque la Terre appartenait à *Sakpata*  
*Sakpata* devait avoir une résidence sur la Terre  
 Et *Fa Aïdegun* recommanda les ingrédients pour l'érection  
 de la résidence  
 Et *Sakpata* s'exécuta  
 Et *Fa Aïdegun* érigea une forteresse à *Sakpata*  
 Une forteresse munie d'un *Kiti*  
*Kiti* le très redoutable gardien du seuil de *Sakpata*  
 Ainsi avec une résidence fortifiée  
 Des armes de tous genres et un gardien du seuil  
*Sakpata* l'aînée des six frères et sœurs  
 Retrouva la Parole perdue  
 Elle retrouva tous ses attributs de *Ayinɔn*<sup>28</sup>  
 Maître de la Terre  
 Elle retrouva tous ses attributs de *Dokunɔn*<sup>29</sup>  
 Possesseur de toutes les richesses de la Terre  
 Et *Sakpata* l'aînée des six frères et sœurs  
 Devint plus puissante que ses autres frères et sœurs  
 Et ses autres frères et sœurs se mettaient  
 Humblement sous son autorité unanimement acceptée  
 Pour aller à la chasse sur la Terre.

Ce texte sacré nous permet de savoir de façon incontestable que le *Vodun Sakpata*, tout comme tous les autres *Vodun*, trouve son origine dans le *Fa*, ce dernier étant, il faut bien le souligner, un *Traité de Théologie Vodun*. La plupart des chercheurs dans le domaine des sciences humaines, notamment en anthropologie, ethnologie, sociologie ou littérature orale, ne parviennent presque jamais à souligner l'origine du *Vodun*. L'essentiel de leur perspicacité les amène à rapidement évacuer, sinon à éluder la question en estimant simplement que le *Vodun* est une réalité que le Bénin a héritée du Nigéria. C'est vrai que pour mieux comprendre tant la complexité que la ténuité du *Vodun*, il faut surtout être *Bokɔnɔn* car seul ce dernier maîtrise mieux l'essence du *Vodun*.

De même, il est nécessaire de comprendre et de parler les langues des peuples qui pratiquent cette religion afin de mieux en saisir les nuances. Certes, il existe une abondante littérature sur le *Vodun* dont les Missionnaires catholiques sont pour la plupart les auteurs, leur objectif premier étant de bien connaître et d'analyser dans le détail les croyances et les cultes de ceux à qui ils prétendent apporter la civilisation<sup>30</sup>. Mais très peu de chercheurs parviennent à percevoir la profondeur du phénomène. Car, avant d'être une religion, c'est-à-dire une conception spirituelle dotée d'une théologie fondée sur

<sup>28</sup> "*Ayinɔn*" est un morphème en *Fongbe* composé de "*Ayi*" = la terre et de "*Nɔn*" = Mère, Propriétaire, Tuteur. "*Ayinɔn*" signifie donc "*propriétaire de la terre*". Ainsi, le *Vodun Sakpata* est le propriétaire de la terre qu'il gouverne et symbolise.

<sup>29</sup> "*Dokunɔn*" est un morphème en *Fongbe* composé de "*Dokun*" = Richesse et de "*Nɔn*" = Mère, Propriétaire, Tuteur. "*Dokunɔn*" signifie donc "*Celui qui possède les richesses*". Le *Vodun Sakpata* devient alors celui qui possède et dispense les richesses de la terre dont il est le propriétaire.

<sup>30</sup> R. P. Paul FALCON, "*Religion du Vodun*", cit., p. V.

une cosmogonie hiérarchisée qui ordonnance le monde visible et le monde invisible, une anthropologie qui détermine l'essence humaine, des rituels spécifiques intelligemment conçus avec l'existence des hymnes, chants, prières, noms, danses, cérémonies, sacrifices, initiations, consécration... le *Vodun* est d'abord une manière particulière d'être des peuples qui l'adoptent, c'est-à-dire leur philosophie. On ne peut donc saisir véritablement l'essence du *Vodun* sans appréhender cette philosophie-là. Mais la plupart des recherches manquent de profondeur non seulement parce qu'elles sont menées de l'extérieur, c'est-à-dire en l'absence d'une maîtrise de la langue et de la compréhension de la philosophie qui sous-tend le *Vodun*, mais surtout parce qu'elles sont fondées sur des préjugés religieux. C'est pourquoi l'interprétation de ce *Fagleta* exige une connaissance toute particulière du champ d'investigation que sont le *Fa* et les *Vodun*.

En effet, la "forteresse" dont parle le texte est l'installation ou l'érection du *Vodun Sakpata* par *Fa*. Les ingrédients ayant servi à cette érection attestent de la puissance de ce *Vodun* ainsi que de son caractère très redoutable. Le *Vodun Sakpata* est représenté par un tumulus sur lequel un canari appelé *Ajalalazen* (canari en terre cuite troué de toutes parts et dont chacune des ouvertures figure les pustules de la maladie de la variole que régente le *Vodun Sakpata*) est visible. Parmi les ingrédients, j'indique ici le symbolisme de quelques-uns, ceux-là qui peuvent être révélés sans que la *Loi du Silence* et le *Sceau du Secret* ne soient rompus:

– *la pierre gidigbaja*: c'est une pierre brute figurant la manifestation de la variole; elle peut produire le feu, par percussion ou par frottement et le *Vodun* peut l'utiliser pour attaquer ses ennemis à la manière du *Vodun Xevioso*. Le symbolisme ambivalent qui se dégage d'un tel isomorphisme se rapporte, d'une part, au caractère purificateur, fécondant, régénérateur et illuminatif du feu et, d'autre part, à son aspect destructeur. Ainsi, le *Vodun Sakpata* peut procurer du feu comme il peut détruire par le feu;

– *toutes les sortes d'épines*: le symbole de l'épine est celui de la défense, du bouclier ou du rempart. Le *Vodun Sakpata* utilise les épines d'abord pour se défendre, pour annihiler les influences néfastes et pernicieuses pour l'homme et la société, comme un animal utilisant ses cornes. Ensuite, il les utilise pour attaquer, surtout pour percer le corps de tout ce qu'il attaque. Enfin, il les utilise comme un symbolisme axial et solaire à la manière des obélisques égyptiens;

– *tous les céréales, tubercules, fruits et liquides* (eau, huile, alcool): le *Vodun Sakpata*, également appelé *Dokunon* (possesseur de toutes les richesses) ou *Jexosu* (Roi des perles), étant dispensateur des biens de la terre, gratifie en signe de récompense ceux qui le méritent. Le symbolisme des céréales renvoie à celui de l'épi, de maïs notamment, qui est l'abondance, la fertilité, la croissance, la nourriture que le *Vodun Sakpata* est capable de distribuer à profusion à ceux qui respectent ses principes. En revanche, le *Vodun Sakpata* punit tous ceux qui lui désobéissent et les châtie de leur impiété tant qu'ils se nourriront de ces épis, ou bien en leur envoyant la sécheresse qui tue toutes les récoltes: c'est pourquoi on l'appelle aussi *Vodun de la sécheresse*;

– *toutes sortes de ferraille*: le fer, tout comme chez le *Vodun Gu*, est considéré aussi bien comme principe actif modifiant la matière que comme instrument de destruction et de mort. La pleine possession de cet élément renforce la puissance du *Vodun Sakpata*;

– *Asen*: une sorte d'antenne, une représentation métallique particulière figurant un appendice sensoriel aigu ou le lieu de captation de l'énergie aérienne par le *Vodun Sakpata* comme cela s'observe également chez le *Vodun Dan*, dont l'élément de rattachement est l'Air;

– *toutes les bêtes féroces*: elles figurent la réunion des sorciers à qui le *Vodun Sakpata* commande tout comme le *Vodun Nan* régent la connaissance du monde invisible et visible. Ainsi, le *Vodun Sakpata* commande également l'univers de la connaissance supérieure que l'on appelle la sorcellerie;

– *un poussin*: pour signaler sa présence, la nuit notamment;

– *une pipe et du tabac*: le tabac est l'esprit de force ayant le pouvoir d'illumination et de puissance qui doit caractériser le *Vodun Sakpata*;

– *des œufs*: figuration de l'œuf cosmique et principe du devenir et de tous les possibles, l'œuf est multiplicateur de vies, représentation de la puissance créatrice de la lumière et symbolise ici la capacité du *Vodun Sakpata* d'attaquer les femmes enceintes et de leur provoquer des maux de ventre.

Il faut signaler qu'aucun de ces ingrédients n'est visible sur la représentation du *Vodun Sakpata* parce qu'étant recouverts par *Ajalalazen* en dessous du *Vodun*. Sur ce canari rituel, sont représentées de petites taches noires figurant les pustules de la variole. Les rares représentations artistiques de ce *Vodun* le présentent sous une

forme humaine avec des attributs féminins, une femme de grande taille en position de combat, portant une courte jupe rituelle appelée *valaya*, biceps et chevilles ceints de perles et de cauris enfilés et tenant un balai en main droite et, dans la main gauche, un bâton.

*Kiti*: c'est le gardien du seuil dont *Fa* a doté le *Vodun Sakpata* comme *Legba* est le gardien du seuil de tous les autres *Vodun*. Il est doté non seulement de tous les attributs cachés de son Maître mais bien plus encore. Ainsi, *Kiti* a, de façon visible, un bâton, qui peut être considéré comme un guide, un soutien, un bâton de défense, de guerre aussi bien que comme un symbole de commandement, d'autorité et de souveraineté. Ce bâton est nécessairement conçu avec un bois bien solide et épineux (*xetin* ou *vlehuintin* qui sont des essences arborescentes très résistantes); il a également un balai, symbole de puissance sacrée, d'autorité et d'expulsion des influences néfastes. Ce balai, ceinturé au manche par des perles et des pièces d'argent, est la figuration du bonheur à ne pas faire fuir: c'est pourquoi le *Vodun Sakpata* interdit de balayer la nuit. On retrouve sur la représentation du *Vodun Kiti* qui est un tumulus, outre les éléments précités, toutes sortes d'épines, des cactus que l'on y fait pousser, une tête de branche de palmier dont on se sert pour chasser les mauvais esprits dans le village ou dans les maisons, des louches, des spatules, des bouteilles d'eau, d'huile et d'alcool, véritables figurations de tout ce qui est comestible par l'homme et dont ce *Vodun* est le dispensateur.

### Herméneutique littéraire d'une parole sacrée

Je vais à présent procéder à une herméneutique littéraire d'un des langages de *Fa*. Il s'agit d'un *Fagleta* de *Yeku-Menji*. Le texte est recueilli en Fongbe (langue Fon), une des langues majoritairement parlées au Bénin et la plus usitée en matière de *Fa* au Bénin, ce dernier y ayant eu comme langue d'accueil le Fongbe. Ce texte est extrait de mon essai intitulé *Yeku-Menji: une théologie de la mort dans les œuvres de Fa. Essai d'herméneutique littéraire*<sup>31</sup>. Je n'en donne ici que la traduction que j'en ai faite en français courant, la transcription ainsi que la traduction juxtalinéaire se trouvant dans l'ouvrage précité. L'objectif est ici de montrer comment le très redoutable *Vodun Sakpata* châtie par l'épidémie de la variole mais aussi s'incline devant *Fa*.

<sup>31</sup> Mahougnon KAKPO, *Yeku-Menji: une théologie de la mort dans les œuvres de Fa*, cit., pp. 52-54.

*Fagleta de Yeku-Menji*

Sakpata emprunta une tête, des pieds, des bras, des  
 habits  
 Il se rendit au marché  
 Il y trouva une femme  
 À qui il déclara son amour  
 Celle-ci accepta et le suivit  
 La femme demanda là où ils allaient  
 “*Dans ma maison*”, déclara Sakpata  
 En chemin  
 Sakpata prétextait d’une pause chaque fois  
 Et en profitait pour restituer ce qu’il avait emprunté  
 Au point où il ne restait que le tronc  
 Parvenus à la hauteur d’un tumulus  
 Sakpata signifia à sa femme  
 Que c’était sa maison  
 Ils rentrèrent dans la maison  
 Sakpata alla chercher du bois de chauffage  
 La femme ayant compris son intention  
 En profita pour s’évader  
 Sakpata se lança à sa poursuite  
 Quand elle se réfugiait dans une maison  
 Sakpata y répandait des maladies  
 La femme se réfugia finalement dans la maison de Fa  
 Sakpata pénétra dans la maison de Fa avec toutes les  
 maladies  
 Constatant la présence de Fa  
 Il rebroussa chemin  
 Et abandonna la femme à Fa.

*Sakpata* sort pour aller conquérir une femme. Or, lui-même en est une. J’ai précisé précédemment que ce *Vodun* a des attributs féminins, ce qui est visible aussi bien sur les rares représentations artistiques que nous avons de lui que dans les rituels, panégyriques et chants à lui adressés. Les hommes qui sont adeptes de ce *Vodun* sont obligés de porter des boucles d’oreilles afin d’être en phase avec ses attributs féminins. En réalité, que *Sakpata* ait des attributs féminins, cela ne devrait pas surprendre étant donné que la Terre, qui est son élément de rattachement, est universellement assimilée à une mère, nourrice, féconde, protectrice et régénératrice. Nous savons que *Sakpata* a plusieurs enfants et j’en ai indiqués quelques-uns plus haut. Le *Vodun Sakpata*, Maître du Monde, est donc source de vie (vie et mort), nourrit l’homme avec les grains (maïs, mil et les autres céréales) et le protège contre tout danger. C’est pourquoi les cultures africaines sont en général intolérantes vis-à-vis des femmes stériles supposées rendre par conséquent la terre familiale stérile.

rile. La terre comme matrice est un symbole universel. “Elle est la vierge pénétrée par la bêche ou par la charrue, fécondée par la pluie ou par le sang, qui sont la semence du Ciel. Universellement, la terre est une matrice qui conçoit les sources, les minerais, les métaux”<sup>32</sup>. Ainsi, en tant que Grand Commandeur de la Terre, la plus grande fortune du *Vodun Sakpata* provient de la terre, ce qui justifie pourquoi il est appelé *Dɔkunɔn* (possesseur et dispensateur des richesses) ou *Jexɔsu* (Roi des perles). Il est ainsi le centre du monde, à la fois le plus craint et le plus aimé de tous les *Vodun*.

De même, le lien entre *Sakpata* et l'élément *Terre* est davantage remarquable du huitième au onzième verset où *Sakpata*, sur le chemin du retour, est obligé de restituer les organes empruntés à leurs propriétaires. Au terme de cette opération de restitution, *Sakpata* est complètement démembré et ne présente plus que l'aspect d'une croûte, la croûte terrestre, connue elle aussi comme étant un principe féminin et symbolisant l'élément passif *Terre* par opposition au *Ciel* qui figure le principe masculin et l'élément actif qui est le *Feu*. La comparaison est ici assez éclairante entre le *Vodun Sakpata*, roi des *Ayivodun* (*Vodun* de la terre), et le *Vodun Xevioso*<sup>33</sup>, roi des *Jivodun* (*Vodun* du ciel ou d'en-haut). Par ailleurs, Marcel GRIAULE rapporte dans ses entretiens avec le vieil OGOTEMMÉLI comment, dans la doctrine ésotérique des Dogon, notamment dans la hiérogamie fondamentale Ciel-Terre, *Amma* a créé la terre qui est une femme:

Le Dieu *Amma* ayant donc pris un boudin de glaise, il le serra dans sa main et le lança comme il avait fait pour les astres. La glaise s'étale, gagne au nord qui est le haut, s'allonge au sud qui est le bas, bien que tout se passe à l'horizontale.

– La terre est couchée mais le nord est en haut.

Elle s'étend à l'orient et à l'occident, séparant ses membres comme un fœtus dans la matrice. Elle est un corps, c'est-à-dire une chose dont les membres se sont écartés d'une masse centrale.

Et ce corps est femme, orienté nord-sud, posé à plat, face au ciel. Une fourmilière est son sexe, une termitière son clitoris. *Amma*, qui est seul et veut s'unir à cette créature, s'approche d'elle [...].

Au moment où Dieu s'approche, la termitière se dresse, barre le passage et montre sa masculinité. Elle est l'égale du sexe étranger, l'union n'aura pas lieu.

Pourtant, Dieu est tout-puissant. Il abat la termitière rebelle et s'unit à la terre excisée.<sup>34</sup>

<sup>32</sup> Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont/Jupiter, 1982, p. 940.

<sup>33</sup> *Xevioso*: littéralement “oiseau cracheur de feu”; c'est le *Vodun* qui gouverne le Ciel, régente la foudre et son élément de rattachement est le Feu; principe masculin et actif, les Yoruba l'appellent *Shango*.

<sup>34</sup> Marcel GRIAULE, *Dieu d'eau: entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1966, pp. 15-16.

Ce texte éclaire d'un jour nouveau le symbolisme du "tumulus", "maison" de *Sakpata*. Nous savons en effet, depuis le texte de *Wlen-Menji* analysé *supra*, que la représentation visible de *Sakpata* est un tumulus (butte, tertre, termitière). Il s'agit de la figuration de la *materia prima* qui conduit, surtout grâce au sémantisme de la termitière dont l'isomorphisme des termites renvoie à l'idée d'un anéantissement imperceptible mais inexorable, au principe de la dualité ou de la gémellité. Car, la termitière représente, comme le souligne si bien la pensée Dogon, le clitoris, polarité mâle de la Terre dressée (érigée) contre le Ciel<sup>35</sup>. Par ailleurs, dans la pensée Aja-Tado, la termitière est considérée comme la résidence de *Aziza*, génie de la mémoire, de l'inspiration poétique et créatrice. C'est donc sous les auspices de ce principe de la gémellité que *Sakpata* est allé emprunter des organes afin de changer d'aspect, de se *déguiser* en devenant un véritable homme pour conquérir la femme convoitée.

Le premier verset fait apparaître le rapport étroit qu'entretient le *Vodun Sakpata* avec les autres *Vodun*. La maladie de la variole que régent le *Vodun Sakpata* est déjà une pathologie à laquelle il est identifié, car le nom *Sakpata* a complètement éclipsé sinon effacé celui pour désigner la maladie de la variole. Quel que soit le continuum considéré et quelle que soit la langue retenue<sup>36</sup>, le mot pour désigner "variole" est le même pour désigner *Sakpata*. Le varioleux est considéré comme celui qui a affaire avec *Sakpata* et, dans ce cas, la crainte qu'inspire le *Vodun* conduit les populations à ne pas le nommer mais à utiliser un euphémisme pour expliquer la situation: le varioleux a affaire avec *Menfaxo*, c'est-à-dire avec le "Vénéral" *Vodun*. Il est nécessaire de rappeler ici quelques-uns des noms forts de *Sakpata* relatifs à la maladie: *Azon-su* (la grande maladie, la maladie redoutable, celle qui tue inexorablement et rapidement) ou *Azonwanon* (la maladie qui sent mauvais, les pustules sur le corps du varioleux représentent des plaies qui sentent mauvais). Le sens de ces noms forts du *Vodun* est à entendre comme un euphémisme désignant la maladie de la variole.

C'est donc ainsi que *Sakpata* est associé à *Tɔxɔsu*<sup>37</sup>, le spécialiste des affections congénitales. L'un des *Sakpata*, notamment *Avimaje* ("qu'il n'y ait point de pleurs", c'est-à-dire celui qui interdit de pleurer les victimes de *Sakpata*, autrement il tue encore), est en étroite relation avec *Tɔxɔsu*. On comprend alors pourquoi *Sakpata* va emprunter une tête, des bras, des pieds et des habits d'homme pour se rendre au marché.

<sup>35</sup> Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, *op. cit.*, p. 941.

<sup>36</sup> Dans une communication intitulée "Défense et illustration du fragment comme vecteur de connaissance et source d'archives" présentée lors du Colloque International *Africa N'ko, Dire l'Afrique dans le monde. La bibliothèque coloniale en débat*, tenu à Dakar, au Sénégal, du 28 janvier au 1<sup>er</sup> février 2013, Camille AMOURE indique que "le continuum linguistique des langues gbè s'étend sur la côte Atlantique, du Ghana jusqu'à la frontière du Nigeria et compte environ cinq millions de locuteurs. Il est composé majoritairement de cinq dialectes satellites d'une dizaine de parlers: l'ewe, le fon, l'aja, l'ayizo, le xweqa. On doit toutefois relativiser ici la notion de continuum linguistique. En effet, si l'on considère l'espagnol, le portugais, l'italien et le français comme un continuum, on peut l'admettre. Si, en revanche, cette notion ne s'applique qu'à des langues séparées uniquement par quelques isoglosses, nous aurions alors cinq continua autour de ces cinq dialectes majeurs car ils ne sont pas inter-compréhensibles. Nous aurions ainsi un continuum ewe-gen constitué de l'ewe, du gen du Ghana-Togo, du gen du Bénin, du waci; un continuum fon constitué du fon d'Abomey, du maxi, du fon de Ouidah-Cotonou, du kotafon, du gun; un continuum ayizo avec le tɔri, le tɔfin, l'ayizo; un continuum xweqa constitué du xwla, du bopa, du saxwe, du se, du popo et l'aja. C'est dans ce même sens que les dialectes du yoruba, présents au Togo, au Bénin et au Nigeria et qui comptent plus de vingt millions de locuteurs forment, eux, un continuum, même si le faisceau d'isoglosses est ici plus étendu: ica, cabe, iɔaaca, ife, igala, ije, nago, kambolé, mokole, yoruba..."

<sup>37</sup> *Tɔxɔsu* fait partie des six frères et sœurs de *Sakpata* précédemment énumérés. "Roi des Eaux", *Tɔxɔsu* représente l'esprit d'un être malformé décédé et divinisé. Autrefois, ceux qui souffraient de ces affections étaient considérés comme des êtres venus d'ailleurs et, ainsi, devaient retourner d'où ils venaient, c'est-à-dire à leur élément. Alors, ils étaient jetés à l'eau (eau

Le marché est la destination de *Sakpata* signalée dans le deuxième verset. Le marché est le lieu de rassemblement public, siège également de *Sakpata* qui est sûr d'y retrouver la femme convoitée. Les jours du marché sont les préférés du *Vodun Sakpata*. En effet, le schème du marché est d'autant plus solidaire du *Vodun Sakpata* que l'un des *Sakpata* s'appelle *Axinaje* ("le marché s'anime-ra", sous entendu "le marché s'anime-ra dans le couvent de *Sakpata*"). De même, le sémantisme du marché renvoie ici à un autre *Vodun*, celui nommé *Ayizan* (la Terre). Ce *Vodun*, également terrien, ressemble fort bien dans la dénomination que dans certaines de ses caractéristiques à *Sakpata*. Son autel est constitué d'un tertre surmonté d'un *Ajalalazen* (le canari troué de toutes parts) serti de rameau de palmier, élément essentiel dans les rituels *Sakpata*, notamment dans les cérémonies de sortie de ses novices. Il est installé sur les places publiques, notamment les marchés, qu'il est censé protéger contre les influences néfastes. *Sakpata* étant le Maître de *Ayizan*, ce dernier doit lui favoriser la tâche en lui donnant les informations sur l'objet de la quête. C'est pourquoi, en se rendant au marché, *Sakpata* fonctionne comme en territoire conquis.

douce: lacs, fleuves...) d'où on ressortait plus tard leur esprit à qui on vouait un culte dans des temples consacrés à cet effet. Le culte de *Taxasu* est toujours vivace de nos jours, même s'il n'y a plus la mise à mort rituelle de l'être malade. De ce *Vodun* est issu à Abomey un autre culte, celui des *Zomadonu* (on dit généralement *Zomadonu bo de mon*, c'est-à-dire "le feu n'est pas quelque chose à mettre à la bouche, autrement, l'on aura la langue brûlée") qui honore les enfants des rois nés anormaux et retournés à leurs éléments. Les cérémonies de célébration de ce *Vodun* passaient prioritairement avant les autres, car c'étaient les enfants des rois. À ce culte succède celui des *Nensuxwe* qui, lui, d'origine Maxi, est la vénération des princes et princesses ayant vécu normalement et qui étaient honorés après leur mort. Ce qui est certain, c'est que *Nensuxwe* est un culte que les Maxi et les Fon vouent à leurs ancêtres. À propos du *Nensuxwe*, l'on peut utilement consulter Fifamé Comfort Fulberte CAPO CHICHI, *Anthologie commentée des chansons sacrées et rituelles chez les Nensuxwe de Savalou*, Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, Université d'Abomey-Calavi, 2007.

Le texte fonctionne tout comme si la rencontre au marché entre *Sakpata* et la femme était fortuite: "Sakpata emprunte des organes, se rend au marché où il rencontre une femme". Or, il n'y a pas que cette femme-là dans le marché. Pourquoi alors *Sakpata* a-t-il élu celle-là? Si nous ne connaissons pas la suite du texte, nous aurions pu répondre que ce pourrait être grâce à sa beauté. Mais le texte est muet sur cet aspect et nous expose par la suite les réelles intentions de *Sakpata*: il veut tuer la femme. Donc, le choix de *Sakpata* ne répond pas à une contingence. Cette femme-là est une cible bien choisie. Mais qu'aurait-elle fait pour mériter ce sort?

En effet, le *Vodun Sakpata* est un justicier. Ces victimes sont souvent ceux qui enfreignent ses principes, lui manquent de respect et vivent dans une impiété arrogante. Et c'est justement à ce niveau-là que le texte a connu une ellipse. Car, il s'agit en réalité d'une jeune fille qui, ayant atteint l'âge de se marier, se moque de tous ses soupirants et prétendants. Non seulement elle refuse leurs avances, mais surtout elle les injurie, les humilie en imitant devant toutes ses copines les faits, gestes et paroles de tous ceux qui se présentent devant elle. Lorsqu'elle les aperçoit en ville, elle passe devant eux, parfois en les bousculant ou en les piétinant et en les traitant de chiens. Or, le *Vodun Sakpata* interdit de traiter

ses adeptes d'imbéciles, de chiens, de les piétiner ou de passer au milieu de deux personnes en train de converser. Mais la jeune fille, ignorant ou méprisant la qualité d'initié de tous ses prétendants, faisait impunément tout cela. C'est donc pourquoi *Sakpata* l'a élue comme cible à abattre.

Ainsi, arrivé au marché, le jeune homme (*Sakpata* déguisé) charme la jeune fille déjà identifiée et, compte tenu de ses pouvoirs, sollicite son cœur qu'elle lui consent aussitôt. Sur le chemin qui mène chez son époux, la jeune fille se rend compte qu'elle est en danger. Mais elle n'y peut rien parce qu'elle est sous bonne garde: elle est prisonnière. Elle trouve l'occasion de s'évader lorsque *Sakpata* la laisse seule pour aller chercher du bois de chauffage. Commence alors une poursuite qui va du dix-huitième au vingt-sixième verset: la jeune fille est poursuivie par le redoutable *Sakpata*.

Les vingtième et vingt-et-unième versets nous apprennent que "lorsque la jeune fille se réfugiait dans une maison, *Sakpata* y répandait des maladies". La pluralité des maladies fait comprendre qu'il ne s'agit pas que de la maladie de la variole. Certes, la plus grande maladie que régente le *Vodun Sakpata* est celle de la variole, une maladie très contagieuse, très infectieuse, à propagation rapide et épidémique. Une maladie que les Gourmantché, qui ne connaissent pourtant pas la réalité de *Sakpata*, appellent "le roi des maladies" pour en avoir été victimes pendant longtemps. Le verbe "répandre" utilisé dans le verset correspond à la réalité du phénomène décrit. Car, dans plusieurs langues du continuum *efé*, la phrase pour dire que quelqu'un souffre de la variole est: "La terre (ou le feu) s'est déversée sur lui". Ainsi, en "répandant" les maladies, *Sakpata* se "déverse" sur le corps de ses victimes.

Toutefois, la variole n'est pas la seule maladie qu'il régente. Car nous savons déjà, à travers la spécialisation de chacun des membres de la grande famille de *Sakpata*, qu'il gère de façon générale les fièvres éruptives, la dysenterie, les céphalées, le vomissement, les plaies incurables, la lèpre, la fièvre typhoïde, la mort par noyade (c'est pourquoi il est également nommé *Da Avivɔnɔn*, c'est-à-dire "le Vénérable qui provoque le froid") et le gonflement du corps des victimes. La dénomination commune de la plupart de toutes ces pathologies est la mort. C'est le lieu de rappeler que le père de *Sakpata* est *Kuxɔsu*, le chef de la mort, et qu'il sait la distribuer à merveille. Ainsi, le symbolisme qui se dégage de ces deux versets

est fondamentalement la sanction qui frappe tous ceux qui tentent d'apporter une aide quelconque à ceux qui tombent sous le coup de *Sakpata*: il tue la victime, tue ses éventuels adjuvants, interdit à leurs parents de les pleurer et exige d'eux des remerciements. On comprend alors qu'il ne s'agit pas seulement d'une épidémie de variole, même si celle-ci est l'épidémie centrale.

Il en était ainsi jusqu'à ce que la jeune fille en vienne à se soumettre à *Fa*. Et c'est alors que le redoutable *Sakpata* va renoncer à sa poursuite. Car, bien qu'étant redoutable, *Sakpata*, comme tous les autres *Vodun*, se prosterne devant *Fa*. C'est ce dernier qui a tracé les sillons des destinées de tous les *Vodun*. *Fa* est donc l'unique sauveur devant la mort. Ainsi, dans le cadre d'une réelle attaque épidémique due au *Vodun Sakpata*, les consignes de *Fa* permettent de conjurer la maladie, car il est l'arbre dont l'ombre couvre ceux qui y trouvent refuge.

En somme, cette étude aura permis de réaliser que la problématique de l'épidémie est une réalité et non une virtualité dans la littérature orale sacrée manifeste dans le golfe du Bénin à travers tous les champs de *Fa*. Ces derniers embrassent la plupart des domaines de la connaissance et nous introduisent, entre autres, dans l'univers sacré du *Vodun Sakpata*, Maître de la terre et gouverneur de plusieurs maladies, notamment de la variole. Si *Fa* dévoile les rituels du *Vodun Sakpata* avec toute sa puissance, c'est encore lui qui permet de calmer ses velléités de destruction. Les textes issus des différents langages du *Fa* expriment non seulement l'univers du sacré, mais aussi une poésie spécifique à l'épidémie de la variole.

## Références bibliographiques

### I – Sources orales: Bokɔ̀nɔ̀n consultés

Koffi David AZA, 48 ans, résidant à Glo, Commune de Zè, Département de l'Atlantique.

Antoine BOLOUVI, 51 ans, résidant à Sè, Commune de Houéyogbé, Département du Mono.

### II – Histoire, Anthropologie, Ethnologie, Musique traditionnelle, Poétique et Religion

A. B. E. (Agence Béninoise pour l'Environnement), *Guide pratique sur le Vodoun dans la zone côtière béninoise*, Cotonou, ABE, 2005.

Maurice AHANHANZO GLELE, *Le Danxomè: Du pouvoir Aja à la nation Fon*, Paris, Nubia, 1974.

Dah ALIGBONON AKPOCHIHALA, *Vodoun au service du développement de l'être humain*, Cotonou, Chez l'auteur, 2003.

Camille AMOURO, "Défense et illustration du fragment comme vecteur de connaissance et source d'archives", Communication présentée au Colloque International *Africa N'ko, Dire l'Afrique dans le monde. La bibliothèque coloniale en débat*, Dakar, 28 janvier – 1<sup>er</sup> février 2013.

Bertrand ANANOU, *Le Vodun: la religion traditionnelle du Danxomé (lumière sur l'univers spirituel du Bénin)*, Bohicon, Éditions ACT2D, 2012.

Martine BALARD, *Dahomey 1930. L'œuvre de Francis Aupiais (1877-1945) missionnaire et ethnographe*, Paris, L'Harmattan, 1999.

Révèrend Père BAUDIN, *Fétichisme et Féticheurs*, Lyon, Séminaire des Missions Africaines et Bureaux des Missions catholiques, 1884.

Andréa BEFFAY-DEGILA, *Le champ du sacré au Bénin. Pensée animiste, pensée vòdun*, Paris, L'Harmattan, 2009.

Roger BRAND, *Dynamisme des symboles dans les cultes vodun*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1973.

Fifamè Comfort Fulberte CAPO CHICHI, *Anthologie commentée des chansons sacrées et rituelles chez les Nensuxwe de Savalou*, Mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes, Université d'Abomey-Calavi, 2007.

Jean CHEVALIER, Alain GHEERBRANT, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont / Jupiter, 1982.

Gilbert DURAND, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à une archétypologie générale*, Paris, Dunod, 1992.

Paulin Étienne EDAH, *Lumière sur le monde du Vodoun*, Cotonou, OBRDD, s.d.

- Révérant Père Paul FALCON, “Religion du Vodun”, *Études dahoméennes* (Nouvelle Série), n. 18-19, juillet-octobre 1970.
- Marcel GRIAULE, *Dieu d'eau: entretiens avec Ogotemméli*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1966.
- Melville J. et Frances S. HERSKOVITS, “An outline of dahomean religious belief”, *Memoirs of the American Anthropological Association*, t. III, n. 41, 1933.
- Didier HOUENOUE, *Musique Traditionnelle à Abomey*, Abomey, Réseau Théâtre Musique Karéta-RTMKA, 2009.
- Mahougnon KAKPO, *Introduction à une poétique du Fa* [2006], 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2010.
- Mahougnon KAKPO, *Poétique baroque dans les littératures africaines francophones*, tome 1: *Olympe Bhêly-Quenum (Thèmes et styles)*, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2007.
- Mahougnon KAKPO, “Poétique de la paix ou Tofa: communication entre les Vodun et les vivants”, in Mahougnon KAKPO (dir.), *Voix et voies nouvelles de la littérature béninoise*, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2012, pp. 175-200.
- Mahougnon KAKPO, *Yeku-Menji: une théologie de la mort dans les œuvres de Fa. Essai d'herméneutique littéraire*, Cotonou, Éditions des Diasporas, 2012.
- Bernard MAUPOIL, *La géomancie à l'ancienne Côte des Esclaves*, Paris, Institut d'Ethnologie, 1988.
- Gilbert ROUGET, *Bénin. Initiatique vòdoun. Images du rituel*, Saint-Maur, Sépia, 2001.
- Père Pierre SAULNIER, *Le vodun Sakpata divinité de la terre. Recherches sur le Vodun Sakpata à partir des noms individuels de ses vodunsi*, Madrid, Société des Missions Africaines, 2002.
- Père Pierre SAULNIER, *Vodun et destinée humaine*, Madrid, Société des Missions Africaines, 2009.
- Claude SAVARY, *La pensée symbolique des FŌ du Dahomey. Tableau de la société et étude de la littérature orale d'expression sacrée dans l'ancien royaume du Dahomey*, Thèse de doctorat ès lettres de l'Université de Neuchâtel, Genève, Éditions Médecine et Hygiène, 1976.
- Albert SLOSMAN, *Le livre de l'au-delà de la vie*, Paris, Baudouin, 1979.
- Germain DE SOUZA, *Conception de vie chez les “Fon”*, Cotonou, Éditions du Bénin, 1975.
- Inès DE LA TORRE, *Le Vodun en Afrique de l'ouest. Rites et traditions*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- Pierre VERGER, “Notes sur le culte des Orisa et Vodouns à Bahia, La Baie de tous les Saints et à l'ancienne Côte des Esclaves en Afrique”, *Mémoires de l'Institut Français d'Afrique Noire*, n. 51, 1957.